

CLERK, Nathalie, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 156 p. 8,25 \$

MAITLAND, Leslie, *L'architecture néo-classique au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 149 p. 7,95 \$

WRIGHT, Janet, *L'architecture pittoresque au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 184 p. 9,95 \$

Robert Lahaise

Volume 39, numéro 2, automne 1985

Histoire de la famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304356ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304356ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (1985). Compte rendu de [CLERK, Nathalie, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 156 p. 8,25 \$ / MAITLAND, Leslie, *L'architecture néo-classique au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 149 p. 7,95 \$ / WRIGHT, Janet, *L'architecture pittoresque au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 184 p. 9,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(2), 275–277. <https://doi.org/10.7202/304356ar>

- CLERK, Nathalie, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 156 p. 8,25\$
- MAITLAND, Leslie, *L'architecture néo-classique au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 149 p. 7,95\$
- WRIGHT, Janet, *L'architecture pittoresque au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984. 184 p. 9,95\$

Depuis sa création en 1970, le service de l'analyse architecturale de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada (IBHC) a fiché près d'un quart de million de bâtiments canadiens antérieurs à 1914. Après cet inventaire sans doute exhaustif, ce service nous offre maintenant dans la collection «Études en archéologie, architecture et histoire» trois essais couvrant approximativement les années 1750-1850.

Dans ce siècle de transition entre deux régimes colonialistes, l'influence anglo-américaine sera quasi totale, évidemment dès le début, dans les provinces de l'Atlantique et de l'Ontario, tandis que de façon presque aussi insensible qu'irréversible elle s'affirmera au Québec à la veille de la Confédération. L'avènement de l'industrialisation, à capitaux anglo-saxons, y modifiera alors profondément les centre-villes de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Dans son étude sur *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Nathalie Clerk nous montre l'influence que ce style exerça ici au cours des années 1750-1830. Andrea Palladio (1508-1580) publie à Venise en 1570 *Quattro libri dell'architettura*, fortement influencé par les édifices de la Rome antique. A compter de 1710, et ce, jusque vers les années 1750, l'Angleterre géorgienne, réagissant à la luxuriance baroque dans laquelle elle s'était alourdie au siècle précédent, opte pour un retour au classicisme, tel que préconisé par Palladio. S'emparant de la Nouvelle-France à cette même époque, elle y exporte le palladianisme.

Plutôt austère, ce style se caractérise par des édifices souvent rectangulaires avec un avant-corps central en saillie encadré par deux pavillons d'angle plus bas. Cet avant-corps est coiffé d'un fronton triangulaire, la porte est encadrée de pilastres, et on retrouve nombre de fenêtres vénitienes et en plein centre, ainsi que des pierres d'angle aux extrémités des murs, sur lesquels une assise délimite les étages.

Dès 1750, le gouverneur Cornwallis fait construire à Halifax l'église Saint-Paul selon ce style, alors qu'à Québec, on doit attendre jusqu'en 1800 pour le voir apparaître dans la construction de la cathédrale anglicane Holy Trinity terminée en 1804, et située sur l'emplacement qu'occupaient les Récollets, à proximité du Château Saint-Louis. Par la suite, quelques églises catholiques orneront leurs façades selon certains principes palladiens. On retrouve en outre quelques édifices publics construits selon ce style au début du 19^e siècle, rue Notre-Dame à Montréal, tels le Palais de justice et la prison, démolis, ainsi que l'édifice des Douanes, rue Saint-Paul, encore existant.

Principalement à compter du 18^e siècle, «The Grand Tour» - ce voyage de formation et de plaisir pour jeunes aristocrates anglais à travers l'Europe continentale - tend à se généraliser. Après avoir constaté *de visu* ce que la Rome antique et la Renaissance peut leur offrir, les possédants d'Albion découvrent vers la fin de ce même siècle ce que la Grèce - jusqu'alors «cloîtrée» par les Ottomans - peut à son tour susciter comme renouvellement architectural. Plus dépouillé - colonne sans base ornementée avec fût relativement massif surmonté d'un chapiteau plutôt lourd - ce style correspondait davantage à la grande simplicité alors recherchée par nombre de rousseauistes en quête d'une société primitive épargnée par notre civilisation dite corruptrice.

Au palladianisme succède le néo-classicisme qu'on retrouve aussi bien en Europe qu'en Amérique du nord, et dont les principales réalisations voient le jour durant la première moitié du 19^e siècle. Dans *L'architecture néo-classique au Canada*, Leslie Maitland nous démontre qu'on passe alors à une façade plus linéaire que sculpturale, avec une base en «maçonnerie cannelée». Vaste rectangle, la plupart du temps sans ailes basses adjacentes, l'édifice néo-classique se caractérise par un portique en saillie ou encore par quatre pilastres linéaires dans sa façade centrale, le tout fréquemment coiffé d'un dôme. On y retrouve en outre l'arcature aveugle et des cordons pour démarquer les étages. Ces édifices - tels le Marché Bonsecours (1845-1852), ou l'Université Laval (1854-1856) - sont avant tout d'utilité publique, et conséquemment urbains, à l'inverse des ensembles dits «pittoresques» que nous allons maintenant examiner.

En réaction à cette froideur toute classique - encore récemment incarnée par «le grand ordre» d'une France éternellement ennemie et alors en pleine révolution - l'opulente Angleterre des lords et des commerçants se paie en cette fin du 18^e siècle le luxe d'un retour à la nature, laissant à leur «sombre sort» les nouvelles agglomérations industrielles.

Depuis la Réforme imposée par Henri VIII, l'Angleterre avait détruit, laissé à l'abandon ou transformé la plupart de ses constructions gothiques qui ne rappelaient que trop le catholicisme honni. Or, en 1762, le pasteur Richard Hurd (1720-1808), par la publication de ses *Letters on Chivalry and Romance*, tentait de redonner à ce style ses lettres de noblesse. Deux ans plus tard, Horace Walpole (1717-1797), aura à Twickenham sa propre villa gothico-pittoresque, fera son «Grand Tour» de 1739 à 1741 avec le célèbre poète et médiéviste Thomas Gray) et publiera *The Castle of Otranto, a Gothic Story*. Donjons ou échauguettes, croisées d'ogives ou gargouilles, le «gothique» - tant en littérature que dans les beaux-arts - était sur la voie de la réhabilitation.

Avec le romantisme naissant, il faudra dorénavant harmoniser sites et constructions en intégrant ces dernières dans un décor naturel qu'on devra davantage respecter. Cette idéalisation de la nature, Claude Gellée dit Le Lorrain (1600-1682) et Nicolas Poussin (1594-1665), ayant principalement oeuvré à Rome, l'avaient déjà réalisée dans nombre de leurs tableaux. Le peintre, *pittore*, a un style, qualifié de *pittoresco*. En Angleterre, vers la fin du 18^e siècle, ce terme pictural devient *picturesque*. Par ce «courant sympathique agissant entre le paysage et l'architecture» (p. 17), le mouvement pittoresque faisait son apparition.

Certes, si quelques richissimes aristocrates et commerçants britanniques peuvent s'offrir d'époustouflants châteaux vaguement néo-gothiques sur d'immenses terres dans un décor dit pittoresque, il ne pourrait en être ainsi au Canada sans risquer de sombrer dans le ridicule.

Toutefois, ici aussi, il s'agira de personnages cossus - principalement des hauts fonctionnaires - qui, surtout dans le Haut-Canada, deviendront clients du Pittoresque à compter des débuts du 19^e siècle. Dans le Bas-Canada, quelques administrateurs et *gentlemen* feront édifier villas et cottages sur des sites qui s'y prêtent, tels, à Québec, le long du chemin Saint-Louis face au fleuve, ou à Montréal, sur le versant sud du Mont-Royal qui donnera bientôt le *Mille-Carré-Doré*. Ces édifices, généralement conçus par des architectes anglais arrivés ici au cours des années 1830, se caractérisent alors par un revêtement de stuc, des vérandas et portes-fenêtres, des lucarnes gothiques et des toitures tombant sur des treillis où s'entremêlent vignes et rosiers grimpants, le tout fondu dans un décor champêtre de «jardins à l'anglaise».

En somme, pour ce siècle suivant la chute de la Nouvelle-France, les trois auteurs sus-mentionnés démontrent éloquemment le rôle architecturale prépondérant joué par la nouvelle métropole. Certes, «le commun des mortels» - principalement dans un Québec ayant déjà sa propre tradition bien établie dans le domaine de la construction - ne sera guère touché par ces nouveautés. Mais dans les Maritimes et le Haut-Canada - et dans le Bas-Canada également pour les édifices publics et partiellement pour les édifices religieux - le «*british style*» s'impose d'emblée. Les bien nantis sauront en profiter.

Ces trois études, totalisant moins de 500 pages, bien traduites et éclectiquement illustrées, fournissent un excellent aperçu de l'évolution de l'architecture canadienne et... de l'existence parallèle des deux solitudes.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

ROBERT LAHAISE